

LES FÊTES DU COURONNEMENT

II

L'arrivée à Moscou.—Le *Kitai-Gorod*.—La Place Rouge.—Le Kremlin.

Moscou. — Vue du Kremlin prise de la rive droite de la Moskwa.

Moscou, 9/21 mai 1883.

L'arrivée dans une ville inconnue est toujours un des plaisirs les plus vifs, les plus saisissants, que l'on puisse rencontrer en voyage; mais l'arrivée à Moscou est un enchantement.

Bien avant que le train ne se soit arrêté, vous vous penchez à travers les doubles vitres de votre wagon pour tâcher d'apercevoir, à l'horizon, la ville sainte. Mais vous avez beau écarquiller les yeux, vous ne voyez pas grand'chose; à peine distinguez-vous au loin, à mesure que le train se rapproche, un fouillis confus de maisons basses entourées de verdure, au-dessus desquelles brillent quelques coupôles dorées. Cette première impression est assez vague; mais, dès que vous avez mis le pied sur la chaussée de Sokolniki, c'est une autre affaire. Vous avez immédiatement la sensation que vous entrez dans un monde nouveau. Même aujourd'hui, malgré les estrades et les échafaudages qui s'élèvent de tous côtés, malgré l'air de fête, ou de foire, qui dénature l'aspect ordinaire des rues et des places, vous sentez tout de suite que c'est la vraie, la vieille Russie, la Russie asiatique, presque l'Asie, que vous avez sous les yeux.

Si vous voulez savourer dans toute sa fleur cette impression exquise et inoubliable de la première heure, faites comme moi, laissez votre sac et votre couverture, avec le bulletin de vos bagages, entre les mains du garçon de l'hôtel où vous avez eu soin de retenir votre place à l'avance,

puis, l'esprit et les mains libres, sortez tranquillement de la gare, montez dans le premier *drojki* venu et dites à l'*isvostchik* ce seul mot : *Kreml*.

Le *drojki* est une toute petite voiture découverte, basse comme une voiture d'enfant : on y est très mal assis, sur un siège dur et étroit, on y est atrocement cahoté, mais on file comme le vent et, par-dessus tout, on a l'inappréciable avantage de voir admirablement.

Le *drojki* descend la chaussée de Sokolniki, traverse la *Sadovaïa*, ou rue des Jardins (une grande rue circulaire, plantée d'arbres, qui fait le tour de Moscou, quelque chose comme nos boulevards extérieurs), et suit la *Miasnitskaïa* jusqu'à la place de la Loubianka.

C'est ici que commence le vrai Moscou. Au delà de la place, vous vous trouvez en face d'une muraille blanche, qui forme comme une première enceinte à la ville.

Ce n'est pas le Kremlin encore. C'est le *Kitai-Gorod*, ou ville chinoise, appelée ainsi on ne sait pourquoi, car elle n'a rien dans ses édifices, pas plus que dans sa population, qui rappelle les fils du Ciel.

Vous pénétrez dans le *Kitai-Gorod* par la porte Nikolsky, une voûte arquée surmontée d'une lourde construction, et vous vous engagez dans la *Nikolskaïa*, une des rues les plus populeuses et les plus vivantes de Moscou. Là, vous êtes au cœur même de la ville. De tout côté débouchent des petites rues étroites, irrégulières, qui montent, descendent, tournent court entre deux rangées de maisons basses gaïement peinturlurées, avec